

PLAISANTERIES.

LE CARDINAL de Retz disait un jour à Ménage : " Apprenez-moi un peu à me connaître en vers, afin que je puisse du moins juger de ceux qu'on m'apporte.—Monsieur, lui dit-il, ce serait une chose trop longue à vous apprendre, vous n'avez pas le temps de cela ; mais lors qu'on vous en lira, dites toujours que cela ne vaut rien, vous ne vous trompez guère."

UN GASCON qui s'était vanté de bravoure s'enfuyait dans une occasion. Un Parisien lui dit : " Où est donc ce courage ? " Il répondit : " Il est aux jambes."

UN AUTRE Gascon voyant qu'on s'étonnait de ce qu'en prenant ses armes il tremblait, dit : " Ma chair tremble de peur, pour le danger où elle prévoit que mon courage la portera tantôt."

UN AUTRE Gascon disait : " Quand je suis en colère, je bats, je tue," et mille autres fanfaronnades. On s'avisa de lui demander : " Vous mettez-vous souvent en colère ?—Jamais, répondit-il."

UN GENTILHOMME haranguant le roi en ces termes : " Sire, mon grand-père, mon père et moi, sommes tous morts à votre service :— "Quand vous parleriez d'ici à demain," lui dit le roi, " je n'entends point le langage des morts."

UN HOMME disait à un courtisan qu'il venait de se décharger d'un pesant fardeau, en payant une somme qu'il devait, et qu'il ne comprenait pas comment on pouvait dormir quand on était chargé de dettes. " Pour moi," dit le courtisan, qui était fort endetté, " je le comprends facilement ; mais je ne comprends pas comment mes créanciers peuvent dormir, sachant bien que je ne les payerai jamais."

QUAND le maréchal de la Ferté voulait faire pendre un soldat, il lui disait : " Corbleu, toi ou moi sera pendu." Il dit la même chose à un espion qu'on trouva dans son camp. Lorsque ce misérable se vit condamné, il demanda à parler au maréchal, à qui il dit : " Monseigneur, vous m'avez dit que vous ou moi serait pendu. Comme vous êtes mon supérieur, je vous offre le choix." Le maréchal lui fit grâce.

UN PÂTISSIER dont un poète avait exalté la pâtisserie, dans un petit ouvrage en vers, crut devoir reconnaître cette honnêteté, en lui faisant le cadeau d'un pâté ; mais le poète, ayant remarqué que la feuille de papier qui couvrait le fond de ce pâté faisait partie de sa production, en fit de vifs reproches à son protégé. " Qu'avez-vous à me reprocher, lui dit celui-ci ? Nous sommes maintenant à deux de jeu. Vous avez fait des vers sur mes pâtés, et moi j'ai fait des pâtés sur vos vers."

" A QUOI vous amusiez-vous dans votre prison ? " disait au marquis de Montrose, le général de Charles Stuart, un membre du parlement qui venait de le condamner à perdre la tête.—" Je me peignais, disait-il, tandis que ma tête était encore à moi ; maintenant qu'elle est à vous, je me trouve dispensé de ce soin."